

bulletin du « Journal de Roubaix »
de 7 janvier 1934 N° 27.

Le Pont des Soupirs

PAR
ÉDOUARD DE KEYSER

— Tu es allé chez elle ?
— Je la crovais souffrante. Elle a commencé par me déclarer qu'elle avait été atteinte de ne pas aimer notre maison.
— Maman, elle prépare l'attaque. Tous entendus : elle ne dévoile plus quitter Venise. Si nous avions beaucoup reçu, ces temps-ci, je croisais qu'un jeune Italien s'est fait aimer. Mais ce ne peut être cela.
— Là-haut, elle paraissait transportée de bonheur. Dès qu'elle t'a vu, son visage s'est contracté. Dans ses traits pâlis et subtilement tirés, je l'observais, — les yeux tout continué à luire.
— Bah ! Nous sommes plus forte qu'elle.
— La vieille dame sourit.
— Moi du moins, répondit-elle... Mais ton Marc. Une fois déjà tu as été faible.
— Cette faiblesse fait ma force présente.
— Tu fumes, hâles !
— Réponds-moi franchement. Dans ma manière d'être, cela se devine-t-il ?
— Je reconnaissais une nou-

— Alors, tout est sauf, le seul danger serait qu'elle s'en aperçoit. Du moment qu'elle pent me croire grise.
— Dien le veille, Marc.
— Il le veut... parce que cela doit être. Du reste, on parle d'une reprise prochaine des affaires, toute proportion gardée, bien entendu. Je compte transformer une partie de mes établis, y abandonner la verrerie d'art vénitienne, fabriquer des verres qui résistent au feu. Une licence française. Pour l'extension de ce projet, je devrai faire plusieurs voyages.
— Où iras-tu ?

— A Paris. Puis à Rome, sans doute. Le travail et les voyages sont les meilleurs remèdes.

— Tu viens de lui promettre de l'accompagner au Lido.

— Je tiendrais mes promesses. Peut-être avant mes départs. Ou bien entre deux déplacements.

M. Brion hésitait.

— Voulez-vous qu'il en riant. Que veux-tu me dire ?

— Le rendez-vous radical, vois-tu...

— Ja la connais. Voici toutefois ce que tu vas me conseiller : épouse M. di Chiampano, qui va bien.

— Elle t'aime, Marc. Son cœur est sincère, de bonne trempe. Et elle est jolie, ce qui ne gêne rien.

— Au contraire, ceci arrange pas mal de choses.

— Tu vois...

— Mais je ne l'épouserai pas, maman. Ce serait, de ma part, un abus de confiance.

— Ce n'est pas vrai. Elle a fort bien amercé ton amour pour Jeanne. Elle en a souffert. Elle accepterait d'être la consolatrice, j'en suis certaine.

— Tu fumes, hâles !

— Réponds-moi franchement. Dans ma manière d'être, cela se devine-t-il ?

— Je reconnaissais une nou-

— Ça n'est pas un rôle que je mériterais de lui offrir. Donc maman, je n'en parle plus. Ne m'envoie pas de médicaments. J'ai suivi capable de me soigner moi-même.

— J'ai pour de ces promenades en rondole.

— Puisque tu nous accompagneras, Pas toujours. Tu sais que je crains l'humidité. Et Jeanne pourraient malicieusement la bousculer pour la faire malheureuse pour la vie.

Il affecta encore de rire, mais quand il quitta sa mère, il avait la couleur retrouvée le temps perdu pendant mes vacances.

— Lorsqu'il y entrera un concert intéressant, voudrez-vous m'avertir ?

— Vous avez donc trouvé des gens dont la compagnie vous soit agréable ?

— Pas le moins du monde. J'irai avec vous, si vous y allez.

Il se mit à rire.

— Vous êtes certaine que personne viendra m'y provoquer en duel ?

— Tâchez-vous.

— Et ceci vous ne me prendrez pas pour un lâche ! En ce cas je vous conseille...

— Ma révolution est sûre.

— La vie se nous réserve décidément une ou deux surprises. Où compterez-vous aller vivre ?

— Je resterai en Italie.

— Je ne m'occupe donc plus de rien. Lorsque nous changerons d'avis, l'époque sera moins favorable et, en rentrant à Paris, vous devrez accompagner la ville d'hôtel.

Après quelques secondes, il reprit :

— Est-ce le souvenir de Françoise qui vous désole ?

— Pourquoi parler de lui ?

— A présent que vous... comprenez mieux certains sentiments, et que vous n'êtes plus aussi... moderne... vous avez peut-être honte d'avoir songé à mariage... Un peu de révolte lui fut lancé :

— Qu'est-ce que vous prouvez que je l'aime pas ?

— Cent choses... Elles prouvent en même temps que vous le savez, ce qui est pire. Je comprends qu'une jeune fille, qui a pu penser à se livrer pour le plaisir d'autrui, vous trouvez un intérieur arrêté et que vous priez de suite de recevoir. D'autre part, si vous venez acquérir au bétel particulier, le moment est favorable. On me signale — comme en appartenant du reste — de véritables occasions. Je pourrais chercher, vous soumettre des prix.

Elle s'était remise de son trouble :

— Ainsi, je suis revenue de l'île de France.

— Au contraire, ceci arrange pas mal de choses.

— Tu vois...

— Mais je ne l'épouserai pas, maman. Ce serait, de ma part, un abus de confiance.

— Si ! Mais ceci ne vous intéressera pas. Vous avez, dix fois, refusé de nous y accompagner.

— Voulez-vous, nous n'y allons plus, depuis votre retour.

— J'ai eu trop de travail. Il faut

il ne restait au fond de ses veux, une atténuation de leur fermeté habituée.

— Ne cherchez rien, répondit-elle.

Lorsque je quitterai Venise, je m'habiterai plus jamais Paris.

Il se rassit.

— Quel caprice ! Vous êtes Parisienne...

— Ma révolution est sûre.

— La vie se nous réserve décidément une ou deux surprises. Où compterez-vous aller vivre ?

— Je resterai en Italie.

— Je ne m'occupe donc plus de rien. Lorsque nous changerons d'avis, l'époque sera moins favorable et, en rentrant à Paris, vous devrez accompagner la ville d'hôtel.

Après quelques secondes, il reprit :

— Est-ce le souvenir de Françoise qui vous désole ?

— Pourquoi parler de lui ?

— A présent que vous... comprenez mieux certains sentiments, et que vous n'êtes plus aussi... moderne... vous avez peut-être honte d'avoir songé à mariage...

Un peu de révolte lui fut lancé :

— Qu'est-ce que vous prouvez que je l'aime pas ?

— Cent choses... Elles prouvent en même temps que vous le savez, ce qui est pire. Je comprends qu'une jeune fille, qui a pu penser à se livrer pour le plaisir d'autrui, vous trouvez un intérieur arrêté et que vous priez de suite de recevoir. D'autre part, si vous venez acquérir au bétel particulier, le moment est favorable. On me signale — comme en appartenant du reste — de véritables occasions. Je pourrais chercher, vous soumettre des prix.

Elle s'était remise de son trouble :

— Ainsi, je suis revenue de l'île de France.

— Au contraire, ceci arrange pas mal de choses.

— Tu vois...

— Mais je ne l'épouserai pas, maman. Ce serait, de ma part, un abus de confiance.

— Si ! Mais ceci ne vous intéressera pas. Vous avez, dix fois, refusé de nous y accompagner.

— Voulez-vous, nous n'y allons plus, depuis votre retour.

— J'ai eu trop de travail. Il faut

patient mieux leurs situations respectives ; mais elle se taïtait, pâle, les paupières au pen flétries.

— J'aurai remonté, avec peine et lenteur, le corset qu'elle avait déroulé à la vie. Marc la considérait comme une comédienne et ceci la terrifiait. Tout ce qu'elle disait était pris pour un rôle, tout ce qu'elle faisait pour un jeu de rôle.

Un moment, elle envisagea la possibilité de lui déclarer :

— Je vous en fais le serment, je vous déteste plus.

Ses yeux et son accent le persuadèrent de sa sincérité : alors, l'existence s'ouvrirait devant tous deux, plus belle ou elle n'avait jamais été pour personne.

Etre la femme fort, travailleur, férue de beaux sentiments, amoureuse de la musique, de tout ce qu'elle aimait, vivre dans cette Italie de chansons et du soleil. S'ouvrir de beaux enfants, à l'image de leur père.

Le décurageur ne pouvait être long. Un demi-heure passa, pendant laquelle ses rêves héroïques, invincibles et neutres, voguaient entre la déception et la joie ; puis il échapperait comme si les rayons fondissaient les derniers brouillards et il entra dans l'illumination éclatante du bonheur.

— Si même il me fallait un poème pour le concourir, pensa-t-elle, us suis-je pas près de lui ? N'importe pas plus que je ne mérite ! J'entends en voix, je participe un peu à sa vie. Il voyage, mais il reviendra vite, car ses affaires l'amèlent...

Le cœur en fête, elle s'occupa de ses fleurs...

(A suivre.)

CESSIONS

PAPETERIE ART. DE BUREAUX
Tous bons, élégants. Affaires
merveilleuses pour homme Jeune,
et autres mécaniques. Prix à
découvert. Ecrire Z.E.V. Journal
10728.

A Céder Estaminet
bien situé, sans chambres, gar-
nies, loyers couverts, à céder
pour cause de déces. Ecr. int.
T.V. ou Journal 10714.

Je Cède Magasin
pas de portes, matériel 2.000
francs ; loyer 1.00 fr. Rue de
Montreuil, 97. T. 60774.

Estaminet-Dineres
établi dans une belle villa
à Roubaix. Rue des Ventes à
Roubaix. Ecrire à V. ATTREZ
T. 60754.

Cafés à Céder
Doux caffés à céder, en centre
de Roubaix, l'un avec 100 places
et l'autre avec 150 places. Ecr.
T. 60750.

CAUSE SANTE
A vendre, villa BELGE
entre moulins et grand
commerce. Commerce d'Amé-
nagement, de fastilles, arti-
stiques, etc. Puis les autres rensei-
gnements faire aux initiales
I.Y.Y. en journal.

A Céder - Unique
Tous caffés à céder, en centre
de Roubaix, l'un avec 100 places
et l'autre avec 150 places. Ecr.
T. 60750.

PAS DE PORTE
bureau, rue de la Gare. Adresse
au bureau de poste. Journal
10137.

Estaminet à Céder
chambre entière, grand es-
pace, loyer 150 francs, plus
autres. Ecrire à Roubaix. T. 60752.

A Céder au Village
ESTAMINET feux éteints, gô-
ûts, jardins, remise, bûche-
lles électriques, arrosage auto-
matique. Rue Président Wilson,
FOREST. T. 60709.

A CÉDER
209, rue de l'Europe, à Roubaix.
Etablissement à deux étages.
Alimentation générale, légum-
mier, primeurs et articles de
la région. Cédant pro-
priété. Bât. hab. au bas, pris.
Ecrire à Roubaix. T. 60708.

PAS DE PORTE
bureau, rue de la Gare. Adresse
au bureau de poste. Journal
10137.

Commandites
Prêts
Associations

PRETS AUX MAISONS
Intérêt 6% à 10%. Ecrire à
M. Léonard, 2, boulevard
du Maréchal-Foch.

ADJUDICATION
de NEUF MAISONS OUVRÉES
à Roubaix, rue Meyer-
hofer, portant au total 45
logements. Anciennes maisons
très courues. Se y adresses.

IMMEUBLES A VENDRE

BEL IMMEUBLE DE REPORT

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE

à vendre, rue de l'Europe,
BELLEVILLE.

MAISON

A VENDRE